

LA NOBLESSE ET LA SEIGNEURIE DANS LA BOHÈME  
DU MOYEN-AGE VUES PAR L'HISTORIOGRAPHIE  
TCHÈQUE

*Karl Richter*

La noblesse et la seigneurie ont toujours été considérées des siècles durant, comme une règle infiniment durable non seulement de la vie sociale nationale mais aussi de la vie culturelle. On ne le comprit finalement que lorsque les historiens eurent reconnu les erreurs et les fautes commises aux

dix-huitième et dix-neuvième siècles lors de l'interprétation des conceptions rationalistes, romantiques et libérales sur l'évolution de la société européenne. Il est intéressant de constater que les tableaux historiques dressés par les Allemands et les Tchèques avaient des aspects très différents; ils furent cependant établis dans des conditions intellectuelles semblables et ils conduisirent aux mêmes erreurs. Pour les Allemands, les Slaves ne possédaient pas les qualités requises pour construire et maintenir un état, et de ce fait, étaient livrés aux mains de seigneurs despotes; les générations allemandes pouvaient décider de leur sort avec une liberté et une uniformité idéales. Les Tchèques eurent également recours à la démocratie primitive et attribuèrent aux Allemands le rôle de dirigeants brutaux qui auraient amené en Bohême l'inégalité et la servitude (Palacký).

L'exposé veut brosser un tableau de la transformation de la noblesse dans l'histoire tchèque depuis František Palacký jusqu' à ce jour. L'image de la noblesse transmise par les historiens de Bohême s'est aussi transformée, suivant ainsi les idées prédominantes en Allemagne et en Autriche à qui O. Brunner, K. Bosl, W. Schlesinger et d'autres auteurs donnèrent une interprétation plus correcte. Les travaux de H. Jireček, W. W. Tomek, des disciples de J. Goll J. Šusta, V. Novotný, J. Pekař et d'autres auteurs permirent d'avoir une meilleure connaissance des choses. Presque à la même époque, dans les années trente, Václav Vaněček en Bohême et Otto Brunner en Autriche reconnurent que l'image de l'État était marquée par la coopération des princes régnants et de la noblesse, de plus l'actuel professeur d'histoire du droit, Vaněček de Prague, démontra pour la première fois l'existence en Bohême d'un magnat puissant et indépendant.

Après la prise du pouvoir communiste, il sembla tout d'abord que les classes élevées ne devaient plus faire l'objet de recherches. En effet après une période d'étude dogmatique de la lutte des classes, l'historiographie tchèque adopta un point de vue plus calme et plus objectif, né de la confrontation des dogmes et de la documentation aux sources. Dans ce domaine, František Graus, Zdeněk Fiala, František Kavka et une série de jeunes chercheurs méritent d'être cités. Les résultats des récents travaux sur la vieille classe dirigeante de Václav Vaněček sont toutefois basés sur les découvertes révolutionnaires qui coïncident avec celles de l'histoire de la société moderne allemande, ce qui conduit à un échange de vues utile aux deux parties.